



Cycle Mafias 2/2

# Exilé

**Johnnie To – Hong Kong - 2006**

## Fiche technique

Scénario : Kam-Yuen Szeto, Tin-Shing Yip  
Image : Siu-Keung Cheng  
Son : Tony Cheng, Charlie Lo, May Mok, Chun Ming Wong, Tomy Yu  
Musique : Dave Klotz, Guy Zerafa  
Montage : David M. Richardson  
Production : Johnnie To, Shirley Lau, Catherine Chan, John Chong  
Interprétation : Anthony Wong (Blaze), Francis Ng (Tai), Simon Yam (Boss Fay), Nick Cheung (Wo), Richie Jen (Sergeant Chen), Roy Cheung (Cat), Josie Ho (Jin), Suet Lam (Fat), Ka Tung Lam (Boss Keung), Siu-Fai Cheung (Jeff), Ellen Chan (Hooker), Bing-Man Tam (Uncle Fortune), Shiu Hung Hui (Sergeant Shan)



Durée : 110 minutes  
Sortie France : 20 Juin 2007

## Critique et Commentaires

Construite comme une partie de go, la première scène est digne du grand cinéaste chinois King Hu. Une rue, des porte-flingues postés devant une maison. Chacun a une mission. Les deux tueurs à gages doivent accomplir leur "contrat", même si l'un, venu supprimer Wo, le locataire du second étage, est en rivalité avec l'autre, qui n'entend pas se laisser supplanter. A quelques pas, un flic, peu pressé de risquer sa peau à quelques heures de la retraite. Wo n'est pas là, il se fait attendre. Se surveillant l'un l'autre, tous le guettent, y compris sa jeune épouse alertée par l'atmosphère fiévreuse qui règne en bas de chez elle. Les minutes passent. Wo arrive... [...]

Illustrant le combat de trois romantiques contre les hordes cyniques du monde actuel, cette ultime épopée du bon, de la brute et du truand est sous-tendue par un discours politique. "Les temps changent", dit Johnnie To, faisant allusion à la récupération de Macao (colonie portugaise) par la Chine en 1999 et à la douleur de vivre dans un lieu où l'on n'a pas grandi. Situé en 1998, donc à l'aube d'un changement de régime programmé, Exilé dépeint l'urgence et la difficulté, pour les bons, de se trouver un idéal, et la frénésie, pour les méchants, de régler leurs comptes, autant sur le plan de l'honneur que sur celui des finances. [...] Fidèle à l'une de ses problématiques (le dilemme entre obligations et devoirs, exécution des ordres et amitié), Johnnie To signe un éblouissant divertissement dont les héros ne cessent de tirer à pile ou face et qui, accumulant les clins d'œil à divers de ses maîtres (Peckinpah, Kurosawa), est orchestré comme un western, principalement un hommage à Sergio Leone.

Cigares à la Clint Eastwood et hôtel aux allures de saloon, pièces de monnaie ou canettes en triple axel, culte de la trahison contre rançon et attaque d'un fourgon rempli de lingots d'or (l'argent pèse lourd au pays de la voltige) : ces codes font bon ménage avec la manière de mettre en scène les crépitements de gâchettes au pays des arts martiaux. Le ton est allègre, l'humour flirte avec le désenchantement. Les morceaux de bravoure sont éblouissants, sanglant ballet de tables dans un restaurant de nuit, jeux de rideaux dans une scène homérique où les deux clans ennemis se retrouvent sans le vouloir chez un chirurgien corrompu pour faire recoudre leurs blessés respectifs. Du grand cinéma.

**Jean-Luc Douin Le Monde 11 juillet 2007**

[...] Si To ne cède pas au cynisme, c'est autant par légèreté de ton qu'en raison d'une certaine lourdeur de la matière. Les vacances ne sauraient être simplement légères pour un « workaholik » notoire. Les rétrocessions qu'ont successivement connu Hong-Kong et Macao ne pèsent pas moins ; ce n'est pas un hasard si To a logé ses plus récents films dans cette latence du pouvoir où s'amalgament membres des triades et de la police, dans l'intervalle entre relâche et reprise où le poids des choses demeure indéter-

**Le Ciné-club de Grenoble  
Mercredi 15 Janvier 2020**

miné. Exilé ne cesse déjouer de cette phase d'indétermination. On y discute beaucoup de ce que représente réellement une tonne, tandis que les portes volent aussi facilement que les canettes. Référence aux vieux wu xia pian : si le montage se chargeait auparavant de faire croire que trois sauts successifs pouvaient donner l'impression d'un survol, une série de coups de feu contre un objet suffit maintenant à le faire léviter à distance, quel que soit son poids véritable. Les chorégraphies deviennent volontairement statiques - plus personne ne se cache pour éviter les projectiles - ou brouillonnes : une salle grouillant de tueurs se dépeuple en un temps record, celui qu'il faut à une canette de Red Bull projetée au plafond pour toucher le sol. L'objet caresse au ralenti l'objectif tandis que les déflagrations se multiplient en profondeur. To ne s'occupe désormais plus que de ça : varier à l'infini les rapports de taille et de masse, inventer une plasticité du temps libre.

La saison s'y prête, mettons pour une fois nos montres à l'heure d'été. Tout en ne cédant rien au rythme de travail implacable qui fut toujours le sien, To est parvenu à se garantir une indépendance presque totale qui lui permet de maintenir dans le cadre strict du cinéma de genre une manière d'idéalisme romantique. Exilé est un film de vacances qui ne se soucie plus que de la cohésion d'un groupe d'amis ou de travail — c'est sa noblesse. Chaque décision semble s'y prendre en toute transparence, sous nos yeux, comme un coup de dés. En ces mois de vacance, entre le repos et la rentrée, To vient à point nommé rappeler que paresse et travail ne s'opposent pas plus que le léger et le lourd ou la force et la faiblesse, mais qu'ils se contiennent, et se nourrissent l'un l'autre. L'exil est le travail et le cinéma : une absence volontaire.

**Antoine Thirion – Cahiers du Cinéma – 625 – Juillet/Aout 2007**

[...] « J'ai toujours aimé les westerns épiques, mais aussi les films en costumes d'anciens Romains, j'ai grandi avec. Quand je fais un film en toute liberté, ces influences se font sentir. En voyant les films de Sergio Leone à leur époque, je n'avais pas conscience de qui était le réalisateur. Ce n'est qu'en les revoyant plus tard que je me suis rendu compte que son style trouve des échos dans ce que j'essaie de faire. On a encore dit que j'avais été influencé par Jean-Pierre Melville ; mais, quand j'ai vu ses films (j'étais un grand fan de Delon), je ne savais pas grand-chose de lui. Ses films ont certainement frappé mon subconscient déjeune homme. Cet été je devrais tourner à Hong Kong et Macao un remake en anglais du Cercle rouge. » [...] « Pour les scènes violentes, d'action, je n'utilise aucun storyboard, je ne planifie jamais rien. Je place les personnages dans un endroit donné, et c'est tout. Nous tournons comme ça vient, j'arrangerai au montage. La dernière fusillade du film, on l'a tournée en dernier. Je fais confiance aux acteurs, à leur esprit, je les ai choisis exprès un par un, j'avais déjà travaillé avec eux. Je dis : "Let it go !" Je ne tourne pas beaucoup de plans de "couverture", je n'utilise pas beaucoup de journées de tournage. »

**Lorenzo Codelli – Positif – 557/558 – Juillet/Aout 2007**

### **Filmographie :**

1980: Bi shui han shan duo ming jin – 1986: Kai xin gui zhuang gui – 1987: Qi nian zhi yang – 1988: Bat sing bou hei - Seng fat dak ging – 1989: Ah Long dik goo si – 1990: Gat seng gung ziu - Ngoi di sai gaai – 1991: Sa tan zai jyu zau si nai - Ji juen mou seung II: Wing ba tin ha – 1992: Tek dou bou - Un couple explosive – 1993: Dung fong sam hap - Chik geuk siu ji - Le Moine fou - Yin doi hou hap zyun – 1995: Cop Story – 1996: Tin joek yau ching 3: Fung foh ga yan – 1997: Shi wan huo ji – 1998: Am faa - Chan sam ying hung – 1999: Joi gin a long - Running Out of Time - The mission – 2000: Goo nam gwa lui - Lat sau wui cheun – 2001: Chung Mou Yim - Sau sun nam lui - Fulltime killer - Am zin 2 – 2002: Lik goo lik goo san nin choi - Ngo joh ngan gin do gwai – 2003: Baak nin ho hap – PTU - Heung joh chow heung yau chow - Dai zek lo – 2004: Breaking news - Yau doh lung fu bong - Lung fung dau – 2005: Election – 2006: Hak se wui: Yi woo wai kwai – Exilé – 2007: Triangle - Mad detective – 2008: Hu die fei – Sparrow – 2009: Vengeance - 2011: Dan sun nam lui - La vie sans principe – 2012: Gao hai ba zhi lian II – Drug War – 2013: Mang taam – 2014: Dan sun nam lui 2 – 2015: Office – 2016: San ren xing – 2019: Chihuo Quan Wang

Prochaine séance : Maudit Festival

**Le renne blanc**

Erik Blomberg – Finlande – 1952

**Mercredi 22 Janvier 2020 à 20H**

---

Le Ciné-club de Grenoble, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble

Tél : 04.76.44.70.38 – <http://www.ccc-grenoble.fr> – Courriel : [contact@ccc-grenoble.fr](mailto:contact@ccc-grenoble.fr)